

Prométhée (Projet)

Destiné à la colonisation de planètes extra-solaires, le projet Prométhée est un programme lancé au début du vingt-deuxième siècle par le gouvernement terrestre unifié. Il prit fin en 2187 avec le lancement de la trente-deuxième arche de colonisation, baptisée Rita.

Sommaire

- 1 Nom et symbole
- 2 Cadre historique
 - 2.1 Crise écologique et sociale
 - 2.2 Le gouvernement Bharakatt
 - 2.3 Le sous-programme Prothée : Mars
 - 2.4 Les colonies lointaines
- 3 Moyens techniques
 - 3.1 Structure d'une arche
 - 3.2 Sélection des équipages
 - 3.2.1 Phase gouvernementale
 - 3.2.2 Renouveau religieux
 - 3.2.3 Ouverture
 - 3.3 Choix des destinations
- 4 Répercussions et cloture
 - 4.1 Impact social et politique sur Terre
 - 4.2 Indépendance des nations orbitales et sélénites
 - 4.3 Contacts consécutifs

Nom et symbole

Comme pour l'ensemble des programmes lancés par le gouvernement Bharakatt, et plus largement par le gouvernement terrien lors des siècles suivants, c'est la mythologie grecque antique qui fut sollicitée pour nommer le grand programme de peuplement de planètes extra-solaires.

Prométhée, Titan et fils de Zeus, fut celui qui donna aux hommes le feu et les arts de la métallurgie dans la mythologie grecque.

Bien que le programme ne soit pas en premier lieu un programme lié à la connaissance et aux techniques, le nom fut cependant choisi pour ses connotations héroïques et fondatrices d'une nouvelle humanité : libérée de l'ignorance, celle-ci prendrait un nouveau départ sur des planètes neuves. Si certains ont critiqué ce choix peu approprié en termes strictement mythologiques, il ne peut être nié que son impact médiatique fut remarquable et permit le maintien de la côte du président Bharakatt et de son gouvernement pendant de nombreuses années.

Cadre historique

La dynamique du projet Prométhée et ses justifications politiques s'inscrivent dans le cadre particulier du vingt-deuxième siècle.

Crise écologique et sociale

Le vingt-deuxième siècle s'ouvrit sur une double crise majeure : réchauffement climatique accentué et guerres majeures entre les grandes puissances.

Le réchauffement climatique atteint des proportions telles que près de deux milliards de réfugiés climatiques, sur neuf milliards d'habitants, se trouvèrent à la dérive. Les puissances épargnées, ou partiellement épargnées par ces problèmes, fermèrent leurs frontières et accrurent leurs budgets

militaires. Rares furent les gouvernements qui se permirent de prendre une autre direction et de s'attaquer directement aux racines du problème.

Les répercussions du réchauffement et des déplacements de population furent de plusieurs types : crises financières, pénurie de ressources, renouveau des fanatismes religieux et réduction de la surface habitable. Les conséquences directes en furent un grand nombre de guerres, locales ou globales, entre les grandes puissances et leurs alliés : Inde, Chine, Indonésie, Russie, Fédération Africaine, Etats-Unis d'Amérique et Europe.

En 2125, on comptait un taux de mortalité avoisinant une moitié de la population terrestre et les affrontements ne semblaient pas vouloir se réduire. L'humanité semblait condamnée à l'extinction progressive.

Le gouvernement Bharakatt

A partir de 2120, un mouvement vit le jour, en Indonésie, mené par Mussir Bharakatt. Ce dernier, scientifique de formation et musulman modéré, connut une ascension rapide au sein des forces armées grâce à son charisme et la clarté des solutions qu'il proposait. En effet, il prêchait l'avènement d'une « dictature de bonne volonté », à même de mettre fin aux affrontements menaçant l'humanité et de ramener la Terre à une virginité écologique, sans cacher les sacrifices qui seraient nécessaires à un tel programme.

L'humanité était alors suffisamment aux abois, et les tonalités messianiques des discours et de l'entourage de Bharakatt suffisamment bien calculées, pour qu'il soit reçu comme un sauveur par la population d'Indonésie.

En 2126, Bharakatt entreprit la conquête du sous-continent indien. Nombre d'ouvrages ont tenté d'analyser les secrets de son succès fulgurant, et on l'attribue plus souvent à une propagande de premier ordre qu'à une domination militaire patente.

En 2129, seuls les Etats-Unis d'Amérique et la Fédération Africaine n'avaient pas succombé aux assauts de ce qui fut baptisé, au premier Janvier 2130, le Gouvernement Mondial Unifié, ou Gouvernement Bharakatt. La décennie suivante vit cependant leur ralliement, selon des modalités spécifiques concernant les privilèges de certains territoires, pibvilèges bientôt rendus caduques par les dispositions d'urgence du nouvea gouvernement mondial.

Le sous-programme Prothée

Les mesures mises en place par le gouvernement Bharakatt étaient drastiques mais leur impact ne fut pas immédiat, loin de là, et la mortalité continua à être extrêmement élevée et les perspectives d'avenir sombres. Des doutes commençaient à apparaître et la police politique de Bharakatt ne suffisait plus à maintenir son autorité sur tous les territoires.

Bharakatt mit alors en oeuvre un programme destiné à donner un nouvel espoir à l'humanité, un objectif vers lequel elle pourrait tourner son regard et oublier la situation sombre dans laquelle elle se trouvait.

Ainsi naquit le programme Prométhée, et son premier volet : Prothée.

La colonisation de l'orbite terrestre avait déjà été entreprise, ainsi que celle de la Lune. La société sélénite, élitiste et privilégiée, n'offrait que peu d'espoir pour la Terre et ses habitants, tant son expansion était soumise à des contraintes techniques importantes.

Le projet Prothée se tournait vers Mars et envisageait sa terra-formation, offrant ainsi à l'humanité un nouvel Eden et un espoir alors que la survie de la Terre était en question. Médiatisé comme une solution magique qui aboutirait aussi rapidement que le programme de régénération de la biosphère terrestre, le projet Prothée offrit presque deux décennies de répit au gouvernement Bharakatt.

A la moitié du siècle, cependant, il devenait apparent que ni la régénération de la Terre ni la terraformation de Mars n'aboutirait avant le siècle suivant, au mieux.

Les colonisations lointaines

Le gouvernement Bharakatt, alors dans sa quatrième incarnation, lança alors la seconde phase du projet Prométhée : la colonisation de Mars avait été un projet trop peu ambitieux, déclarèrent-ils. L'espoir de voir l'humanité survivre, si il existait, existait bien au-dela du système solaire. L'humanité

pouvait toujours espérer ramener la Terre à un état habitable mais elle ne pouvait jouer son avenir sur ce pari de plus en plus incertain : elle devait s'assurer un nouveau départ, ailleurs. Des arches allaient être construites, peuplées chacune de plusieurs milliers de terriens, triés sur le volet, et ils seraient envoyés à travers l'espace, en direction de planètes a priori habitables, qu'ils atteindraient après une ou deux générations. Si assez d'arches étaient envoyées, une ou plusieurs fonderaient nécessairement une colonie viable et assureraient l'avenir de l'humanité.

Moyens techniques

Les moyens techniques du vingt-deuxième siècle, bien que théoriquement importants, étaient cependant limités par la situation politique et industrielle. De fait, les développements technologiques sur Terre étaient quasiment à l'arrêt pour la plupart des aspects concernant la colonisation spatiale, seules les nations orbitales, à la population réduite, y consacraient encore un temps et un budget important.

De plus, la mise en oeuvre d'un tel projet, sans coup d'essai précédent, présentait des difficultés inédites.

Structure d'une arche à générations

Etant donné la distance à laquelle les planètes visées se trouvaient, et les vitesses largement sub-luminiques possibles, les arches ne pouvaient parcourir la distance en moins de plusieurs décennies. La solution retenue fut donc celle d'arches à générations.

Ces vaisseaux colossaux et relativement lents emporteraient une population moyenne de dix mille colons, dont la première génération vivrait et mourrait probablement pendant le trajet, laissant à leur descendance la possibilité d'installer la colonie elle-même à l'arrivée.

Comprenant des cultures hydroponiques, les arches étaient des mondes en bouteille, indépendants et rapidement coupés de toute communication extérieure, tout au moins de toute communication demandant moins que quelques années pour un aller et retour d'informations. Ainsi, la philosophie des colons était un abandon total du système solaire et un bond dans l'inconnu.

Outre les challenges techniques, le point saillant d'un tel projet était évidemment l'équilibre psychologique et social de la population de colons. Ainsi, des programmes, tout expérimentaux, d'ingénierie sociale furent mis en place pour assurer une activité permanente aux habitants des arches ainsi qu'une structure sociale viable. Etant donné les temps de trajet, aucun de ces programmes ne put être testé en échelle réelle et chaque arche devint une expérience sociale à part entière.

Enfin, chaque arche emportait l'ensemble des connaissances humaines de l'époque de son départ, des spécialistes de toutes les disciplines, mais aussi le matériel, technique et biologique, destiné à l'adaptation à un environnement inconnu et potentiellement hostile. Le consensus était que malgré toute la préparation possible, une part importante des colonies feraient sans doute face à des planètes inhabitables ou à des difficultés d'adaptation telles que leur survie dépendrait de leur ingéniosité plus que d'une planification aussi parfaite soit elle.

Sélection des équipages

Face à une Terre dont l'avenir semblait largement compromis, les candidatures au départ furent nombreuses, et dépassèrent très largement toutes les possibilités de départ, même au plus optimiste des prévisions de nombre d'arches construites. Ainsi, la sélection des colons fut drastique et connut plusieurs phases.

Phase gouvernementale

Les premières arches furent peuplées entièrement à partir de programmes de sélection du gouvernement Bharakatt. Ces derniers se focalisaient principalement sur une nécessité d'excellence technique et scientifique, pour garantir au mieux l'adaptation à de nouveaux environnements. Cependant, l'élite scientifique, nécessaire au programme de sauvetage de la Terre, en fut en grande partie exclue, et nombre de sélectionnés en première approche furent réintroduits de force

dans les programmes gouvernementaux terriens. Ce furent donc le plus souvent des contingents scientifiques compétents mais de second ordre qui furent retenus.

Malgré les signaux d'alerte envoyés par de nombreux spécialistes des sciences sociales, les premiers équipages de colons furent globalement composés sans grand soucis de créer une société viable et harmonieuse dans les arches. Cette tendance fut progressivement corrigée après la destruction en vol de la cinquième arche, six ans après son départ, du fait de luttes internes aux colons.

Enfin, une part inconnue de la population de ces arches fut choisie par le biais de pressions politiques. Nombre de membres du gouvernement Bharakatt réussirent en effet, de manière plus ou moins discrète, à y introduire des groupes de populations, souvent riches et influents, liés à leur base ethnique, religieuse ou électorale.

Renouveau religieux

Ce qui fut ensuite considéré comme la seconde phase de peuplement des arches correspondit à la grande vague de renouveau religieux de la fin du siècle. De fait, face aux crises de la Terre, nombre de religions, anciennes ou récentes, prirent une importance incontournable pour le gouvernement Bharakatt et celui-ci leur accorda le peuplement d'un certain nombre d'arches destinées au peuplement de nouvelles terres promises.

A quelques exceptions près, les arches furent rarement peuplées d'une seule confession. Les négociations furent souvent longues et houleuses, et provoquèrent même quelques guerres locales, mais des compromis furent trouvés. La majorité des arches de cette phase du programme Prométhée furent peuplées de deux à quatre groupes ethniques et religieux cohérents, organisés selon des chartes spécifiques et très balisées quant aux responsabilités, privilèges et fonctionnement de chacun.

Ouverture

La dernière phase de colonisation fut aussi celle de la fin du programme Prométhée. Les moyens que le gouvernement terrestre pouvait accorder à ce programme étaient de plus en plus limités, et la toute-puissance du gouvernement Bharakatt allait décroissante. Ainsi, le peuplement des arches fut ouvert à tout groupe à même d'assurer une part importante du financement des ces dernières.

On vit donc s'impliquer directement dans le projet quelques groupes financiers et inindustriels encore vivants, mais menacés par l'hégémonie du gouvernement terrestre, mais aussi des institutions, les divers groupuscules orbitaux ainsi que plusieurs structures sélénites.

Chacune de ces dernières arches fut donc un patchwork inédit de groupes d'intérêts. Paradoxalement, libéré en partie du joug du gouvernement Bharakatt, cette phase fut aussi celle qui correspondit le plus à l'esprit de collaboration et de nouveau départ préché par le projet Prométhée. Cette phase prit fin avec la trente-deuxième arche. Celle-ci vit en effet le retrait surprise d'une grande partie des fonds terriens. Les groupes orbitaux et sélénites parvinrent à combler le manque mais les tensions provoquées par l'affaire amenèrent la Nation Orbitale et la Lune à se déclarer nations indépendantes et à faire sécession définitivement du Gouvernement Mondial Unifié.

Choix des destinations

Malgré les progrès réalisés par l'astronomie, les planètes considérées comme potentiellement viables étaient trop loin pour qu'une analyse permette de déterminer réellement les conditions de surface. Tout ce qui pouvait être garanti était la présence d'une étoile stable, d'une orbite raisonnablement régulière, de températures potentiellement viable ainsi que d'une atmosphère constitué majoritairement de gaz neutres et d'oxygène. Pour le reste, les colons découvrirait sur place à quoi ressemblait leur nouvelle planète.

Sur la base de ces critères, trente-deux planètes furent identifiées, situées à une distance comprise entre vingt-quatre et cent-treize années-lumière. Les planètes dont les caractéristiques semblaient les plus prometteuses furent retenues pour la première phase du programme, à l'exception des deux premières arches. Pour ces deux dernières, en effet, le consensus était que les difficultés techniques ne leur accordait pas des chances telles qu'il faille utiliser des planètes trop prometteuses.

La phase de colonisation religieuse vit elle des choix faits en partie sur des critères numérologiques et symboliques, et la dernière phase se contenta de viser les planètes restantes.

Répercussions et cloture

Le programme Prométhée, principal achèvement de l'humanité du vingt-deuxième siècle, eut des conséquences importantes et à long terme.

Sur Terre

La population terrestre, à la cloture du siècle, voyait les programmes de réhabilitation de la biosphère trainer, les violences politiques augmenter et la mortalité se stabiliser à un niveau critique. Ainsi, le programme Prométhée, qui avait un temps été l'espoir vers lequel tous pouvaient tendre, devint un dernier geste avant l'extinction du berceau de l'humanité.

Leurs derniers espoirs de survie envoyés à travers les étoiles, les terriens commencèrent à se tourner vers des cultes millénaristes, des mouvements armés désespérés ou des micro-sociétés refermés sur elle-même et hautement paranoïaques.

Le vingt-troisième siècle terrien commencerait dans le chaos et le désespoir mais verrait ensuite les premiers résultats probants des programmes écologiques du gouvernement Bharakatt et le début du renouveau Olympien.

Indépendance des nations orbitales et sélénites.

La dernière phase du programme Prométhée donna aux nations orbitales les moyens de saisir leur indépendance. En effet, il apporta d'une part la preuve du manque de moyen du gouvernement terrien pour les affaires spatiales, et donc son incapacité croissante à imposer son autorité en orbite, et d'autre part l'excuse politique à cette indépendance.

La Nation Orbitale se constitua en fédération lâche et diffuse, sans programme politique réel et principalement intéressée par son indépendance et sa pérennité.

La Lune, société plus nombreuse et plus avancée, avait prémédité cette indépendance et ouvrit l'ère de sa souveraineté par plusieurs actions d'éclat. Elle prit possession tout d'abord de toutes les plateformes militaires terrestres en orbite, écartant toute menace sur son existence, et s'engageant également à interdire toute frappe sur la surface du globe. Elle se proposa ensuite comme parrain de la colonisation martienne, assurant ainsi un approvisionnement vital. Mars serait rattachée à la Lune tant qu'elle en serait dépendante et se verrait offrir son indépendance politique dès qu'elle prouverait son indépendance technique.

Enfin, le gouvernement sélénite nouvellement formé inscrit la nation dans un idéal humaniste de progrès constant et déclara un boycott complet de la Terre tant que celle-ci n'aurait pas retrouvé des standards politiques et humains suffisants. L'humanité se devait de s'éloigner de ses réflexes animaux et primitifs et ne serait considérés comme dignes d'en faire partie que les nations assurant à leurs citoyens des conditions de vie, matérielles, politiques et sociales, correspondant à la Charte Sélénite.

Ces déclarations eurent un impact important sur la population terrienne, déjà accablée, et fut longtemps blâmée pour une part des troubles terriens du début du siècle suivant.

Contacts consécutifs

Les arches lancées disposaient des moyens de contacter le système solaire pendant au moins le premier tiers de leur voyage. La moitié d'entre elles choisirent d'interrompre ce contact avant ce point, gardant de leurs origines un souvenir sombre et traumatisant.

Une fois établis, les colons devaient, dès que leurs moyens technologiques leur permettaient d'accéder de nouveau à l'orbite, établir à nouveau le contact avec le système solaire. Les prévisions les plus optimistes estimaient que les premières colonies seraient en mesure de le faire un siècle après le début du programme Prométhée.

Il fallut un siècle et demi pour que le premier contact soit établi, et il fut pendant longtemps le seul.